ANNEE. — N° 34. Abonnement : Voir les conditions à la page 714. Juillet - Août - Septembre 1934.

L'ARTISAN LITURGIQUE

Revue trimestrielle d'art religieux appliqué
Editée par l'Apostolat Liturgique de l'Abbaye de Saint-André, par Lophem (Belgique)
Directeur : **Dom Gaspar Lefebvre,** O. S. B. — Rédacteur en chef : **Norbert Noé.**



Photo Depue, Morgan & C°.

Fig. 1. — Eglise St Joseph à Seattle (Washington).
Architectes : A. H. Albertson, J. W. Wilson, P. Richardson.

L'ART RELIGIEUX AUX ETATS-UNIS

L'Architecture religieuse aux Etats-Unis d'Amérique



DEPUIS la guerre mondiale, l'Amérique a connu une période d'activité intense dans le domaine de la construction. Jusqu'en 1930, année où cette activité se ralentit, les usines se sont développées, un grand nombre d'édifices publics, d'églises et d'écoles ont été bâtis. Tous ces édifices ont une allure nouvelle encore que la poussée « moderniste » ne soit pas approuvée par tous. Les Américains gardent, en effet, par tradition le goût des proportions classiques; s'ils aiment qu'un édifice ait une forme agréable, ils attachent peu d'importance au style. Ils sont assez éclectiques; pour eux l'essentiel est que le résultat final soit satisfaisant.

Tout récemment de grands progrès ont été réalisés en ce qui concerne la construction des églises et leur décoration. Ces progrès sont dus à bien des causes. Parmi celles-ci il ne faut pas oublier de signaler le perfectionnement de l'art de bâtir en général. A mesure que le pays se développait et que les difficultés rencontrées par les pionniers de la première heure, par les fondateurs de la nation, étaient surmontées, la population pouvait consacrer plus de temps à sa culture générale. Aussi montrait-elle plus de goût dans l'aménagement de son intérieur, dans sa toilette, dans la construction des villes. A l'époque des pionniers, ni le clergé, ni les fidèles n'avaient de sens critique. La construction d'une église nouvelle était confiée à un entrepreneur local à qui on ne demandait autre chose que de bâtir un édifice solide. L'autel et le mobilier étaient compris dans l'entreprise et on ne se préoccupait guère de l'harmonie de l'ensemble. On plaçait parfois un autel gothique dans une église Renais



Photo Depue, Morgan & C°.

Fig. 2. — Eglise St Joseph à Seattle (Washington).

Architectes : A. H. Albertson, J. W. Wilson, P. Richardson.

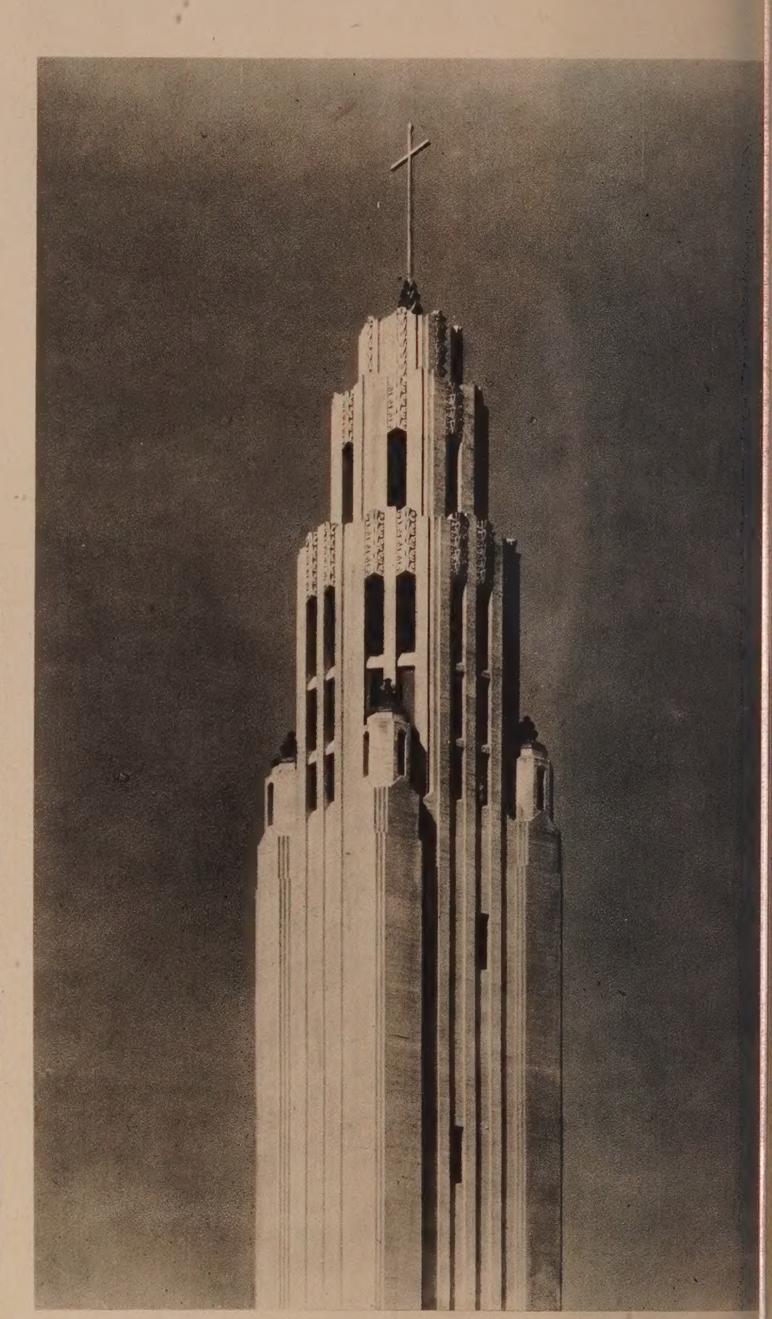


Photo Depue, Morgan & C°.

Fig. 3. — Eglise St Joseph à Seattle (Washington).

Architectes : A. H. Albertson, J. W. Wilson, P. Richardson

ince (1). Les églises courantes étaient bâties en briues rouges, sans variété de forme ou de couleur. Si on bâtit à présent de meilleures églises, il faut en cherher la raison — au moins pour une part — dans la faication de briques d'une grande variété de forme et e couleur et dans un plus grand usage de la pierre. lais le progrès véritable est d'ordre spirituel : il tient avantage à la mentalité nouvelle qu'aux matériaux emoyés. Il est une conséquence du mouvement liturgiue et a été provoqué par le souci d'entourer de plus e respect l'édifice où Dieu est adoré.

Nous devons beaucoup à Ralph Adams Cram, arhitecte et écrivain distingué. Dans ses nombreux ouages il a, pendant 25 années et plus, attiré l'attention

(1) C'est évidemment une erreur de faire exécuter **de nos urs** un autel néo-gothique pour une église Renaissance. Mais ous tenons à faire observer que l'inverse (autel Renaissance ans église gothique) se rencontre fréquemment dans **d'anennes églises** et se justifie dans ce cas. Nos aïeux du XVI[e] ècle avaient plus de bon sens que nous. Et lorsqu'ils désiraient oter d'un autel nouveau leur église bâtie depuis des siècles, n'hésitaient pas une seconde au sujet du « style » à adopter. étaient **de leur temps.** Ils exécutaient donc au XVI[e] siècle, our prendre place dans des églises gothiques, des autels que ous appelons « Renaissance », et ces autels s'harmonisent arfaitement avec les lignes architecturales. Autrefois, en effet, n savait être de son temps sans brusquer les étapes. (N.d.l.R.)



Photo Depue, Morgan & C°.
Fig. 5. — Eglise St Joseph à Seattle.
Architectes : A. H. Albertson, J. W. Wilson, P. Richardson.



Photo Depue, Morgan & C°.
Fig. 4. — Eglise St-Joseph à Seattle (Washington).
Architectes : A. H. Albertson, J. W. Wilson, P. Richardson.

sur le mauvais goût des bâtisseurs d'églises, il a déploré que l'Eglise ne fût plus comme au moyen âge la modératrice des intelligences. Il n'est pas catholique mais écrit comme s'il l'était. Il appartient à l'église Anglicane que lui considère comme une branche de l'Eglise Apostolique. Parmi ses livres on trouve « Church Building », « American Churches », « The substance of Gothic », « The Catholic Church and Art », et beaucoup d'autres. Il a dressé les plans de l'église anglicane de St. John the Divine à New-York, en construction durant des années. Cette dernière, de style gothique du XIII[e] siècle, est

l'église la plus vaste et la mieux conçue d'Amérique (1).

Il a dessiné également nombre d'églises catholiques et a été consulté pour la construction de bien d'autres. Il construit presque exclusivement en style gothique et a montré par son interprétation le parti qu'on peut en tirer de nos jours. Il a été d'un grand secours pour des architectes amateurs d'autres styles en insistant près d'eux sur l'importance d'une construction logique et le rejet des ornements superflus.

Les architectes catholiques ont produit quelques églises gothiques, mais ont plus souvent eu recours à d'autres styles : certaine forme du classique adapté du style Lombard, la Renaissance, ou le style colonial Américain. Le style Lombard de chez nous a emprunté des éléments à l'Italie du Nord, mais s'est beaucoup éloigné de l'original. Il a été popularisé pour la construction d'édifices peu coûteux; on y fait souvent usage de la brique dont la forme rectangulaire se reconnaît dans les taches de couleur des ornements : cordons et contours géométriques en général.

Les architectes catholiques les plus importants sont probablement MM. Maginnis et Walsh de Boston. En peu d'années ils ont fait d'excellent travail. Ils ont dessiné les plans de la chapelle de l'Université catholique de Washington, dont seule la crypte est achevée. Cet édifice est du style Lombard. La chapelle du Trinity College à Washington (fig. 6), leur œuvre également, a été considérée comme l'un des meilleurs efforts de notre temps dans la note classique. Leurs plans du Séminaire préparatoire de St. Paul à Minnesota (fig. 7), constituent un ensemble remarquable.

M. Charles Maginnis, de la firme mentionnée plus haut est Président de la « Liturgical Arts Society », qui a ses bureaux à New-York. Cette société fondée, il y a trois ans pour améliorer le goût dans le domaine de l'art religieux est un centre de consultations. Sa revue trimestrielle « Liturgical Arts » est très belle. Elle publie des articles sur l'esthétique, l'histoire de l'art, sur les édifices et mobiliers nouveaux, des notes sur les prescriptions liturgiques. Elle est magnifiquement illustrée. Les membres de la Société n'en retirent aucun avantage personnel. Récemment ils ont organisé une exposition « Small Church Exhibit » dans le but de faire toucher du doigt l'intérêt d'un concept artistique n'impliquant pas de grandes ressources. Cette exposition qui a eu lieu à New-York a attiré beaucoup de monde; elle peut être transportée dans d'autres villes pour atteindre plus de personnes.

Il y a environ 12 ans fut fondée la « Fédération of catholic Arts ». Une fois par mois le « Catholic Daily Tribune » de Dubuque (Iowa) lui réserve une page qui est consacrée aux intérêts de l'art religieux. Le R. P. Ra

---

(1) Pour notre part, nous préférons les églises dont les architectes ont su se libérer davantage des formes du passé (N. d. l. R.)



Photo P. J. Weber, Boston.

Fig. 7. — Chapelle du Nazareth Hall (Petit Séminaire de l'Archidiocèse de St Paul à Minnesota).

Architectes : MM. Maginnis & Walsh.



Fig. 6. — Chapelle du Trinity College à Washington. — Le maître-autel et le ciborium.

Architectes : MM. Maginnis & Walsh.



Fig. 8. — Carmel de Santa Clara (Californie).
Architectes : MM. Maginnis & Walsh, Boston.

phaël Pfisterer, O. S. B. en est l'éditeur. Ce « Bulletin » a fait beaucoup de bien par son sens critique et son caractère éducatif. Semblable travail, comme toute œuvre de formation, est lent mais fécond.

En 1927, l'architecte Edward Joseph Weber publia un livre très répandu et qui a eu d'heureux effets. Il est intitulé « Catholic Church Buildings, Their Planning and Furnishing ».

Un autre architecte catholique de valeur est Wilfred Anthony de New-York, autrefois associé avec Bertram Goodhue, qui était vraiment un grand architecte. La firme dressa les plans de l'église de S. Vincent Ferrier à New-York, qui a été beaucoup admirée. Cette église gothique reflète une paix toute monastique et par son caractère majestueux elle incite à la dévotion. M. Anthony a dressé les plans de la Maison d'études dominicaine voisine de Chicago, bâtiment d'inspiration gothique bien harmonisé avec le Roasary College tout proche pour lequel on a demandé les conseils de l'architecte Ralph Adams Cram.

L'église du Sacré-Cœur de Pittsburg est remarquable (1). Inspirée du gothique, elle est due à Carlton Strong. Elle est intéressante par son symbolisme. Le sol de la nef principale est orné des symboles de toutes les vertus. Des bas-reliefs, sculptés tout autour de l'église, représentent des catholiques de marque aussi bien que des saints. Sur le pavement du sanctuaire est figurée la carte du monde. Sur les murs de ce sanctuaire on voit la barque de Pierre symbolisée par un filet; les lampadaires des plafonds sont semblables à ceux des navires. L'église est de belles lignes et le travail du sculpteur Frank Aretz s'harmonise bien avec l'ensemble. L'architecture d'Amérique — et c'est un de ses caractères — a ceci

---

(1) L'Artisan Liturgique a consacré une étude à cette belle église. Voir année 1932, page 547.

Fig. 9. — Couvent des Carmélites de Santa Clara (Californie).
Architectes : MM. Maginnis & Walsh, Boston.



Photo Samuel H. Gottscho, New-York.
Fig. 10. — Eglise du Très Précieux Sang, Long Island City, N. Y.
Architecte : Henry J. Mc Gill.

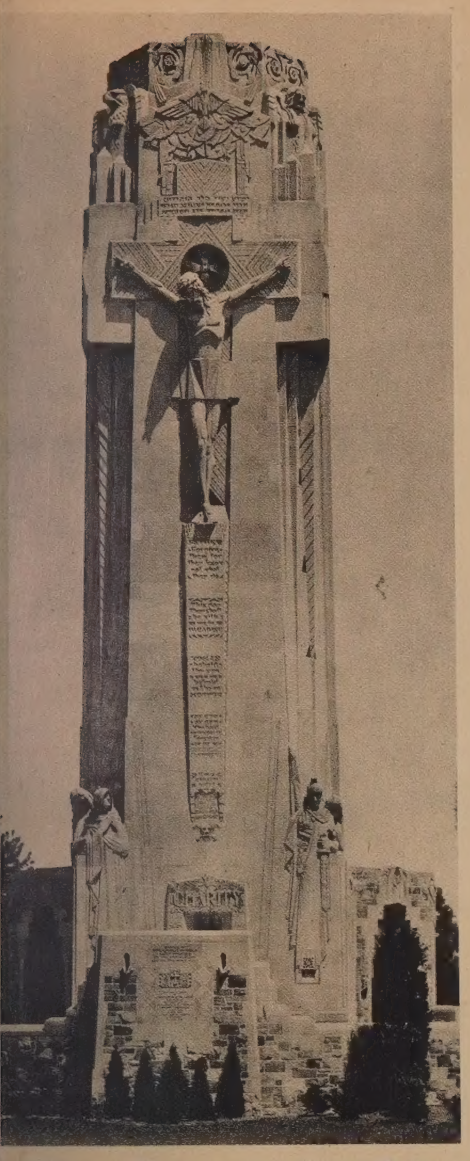
de bon : dans les édifices religieux comme dans les édifices profanes la sculpture fait corps avec la construction, elle évite à la fois le réalisme et le formalisme.

Bien des églises nouvelles ont été érigées à Chicago ces dernières années, toutes d'excellente qualité. Plusieurs architectes catholiques pratiquent leur art en cette ville. Joseph W. Mc Carthy est leur chef de file. Ceux qui assistèrent au Congrès eucharistique de Chicago se rappelleront l'admirable groupe du séminaire Mundelein dessiné par lui.

Chicago est un centre important d'art moderne. Barry Byrne, connu pour ses initiatives dans la construction des églises modernes, y habite. Il n'approuve, ni la laideur, ni le manque de proportions, et a bâti des églises d'une réelle beauté. Beaucoup le considèrent comme un extrémiste, mais il a contribué pour une grande part à l'abandon d'un traditionalisme étroit. Il en résulte que d'autres architectes découvrent le juste milieu dans un heureux rajeunissement des formes du passé.

Un dessinateur moderne un peu plus conservateur est Henry J. Mc Gill de New-York. L'église du Précieux Sang de Brooklyn (New-York) (fig. 10 et 11) lui fait honneur autant que celle de l'Enfant Jésus. Ce sont les meilleures églises bâties à Brooklyn en 1931. M. Mc Gill a aussi dressé les plans du temple de la « Petite fleur » (fig. 12) à Détroit (Michigan) encore en construction à l'heure qu'il est. Il a fallu un an ou davantage pour bâtir la tour. Celle-ci, neuve de lignes, mais grandiose est d'un intérêt puissant. Pour être original, l'architecte n'a pas éprouvé le besoin de rompre avec les règles de l'harmonie et de la beauté, comme on l'a fait dans certains édifices profanes récents.

Photo Samuel H. Gottscho, New-York.
Fig. 11. — Eglise du Très Précieux Sang, Long Island City, N. Y.
Architecte : Henry J. Mc Gill



g. 12. — Monument de la « Petite Fleur » à Détroit (Michigan).
Architecte : Henry J. Mc Gill.



Fig. 13. — Monument de la « Petite Fleur » (Ste Thérèse de l'Enfant Jésus) à Détroit (Michigan).
Architecte : Henry J. Mc Gill.

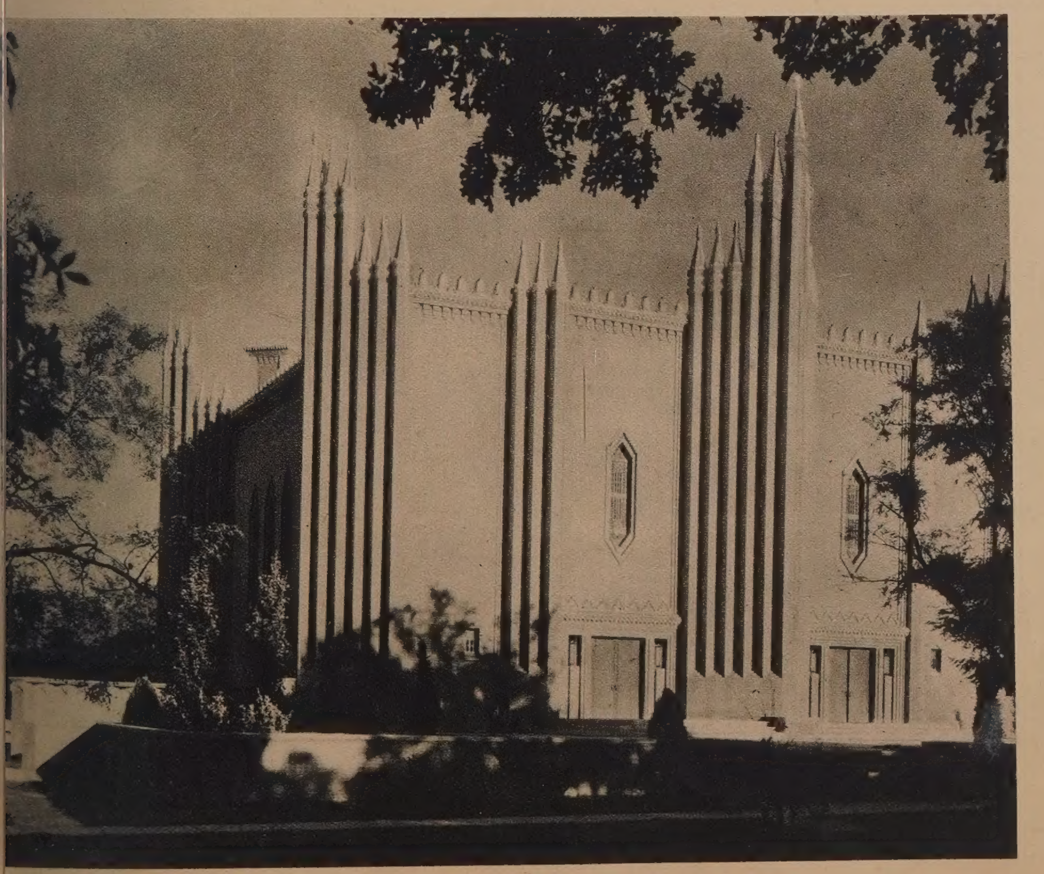


Fig. 14. — Eglise du Christ-Roi à Tulsa (Oklahoma).
Architecte : Barry Byrne.

Sur la côte occidentale, en Californie, les architectes sont relativement en arrière par comparaison avec le reste du pays; ils ont cependant suivi les progrès généraux de l'art religieux. Partout l'on voit s'accomplir de bon travail : dans la sculpture en bois ou en pierre, le travail du métal, la peinture et les vitraux. Dans bien des cas l'artiste n'est pas très réputé, mais il est entraîné dans le mouvement général pour plus de dignité dans la maison de Dieu. Dans son dernier livre « The Catholic Church and Art » (Macmillan 1930), Ralph Adams Cram nie l'existence d'un mouvement de masse, il affirme au contraire que des artistes se sont révélés soudain, individuellement, sans formation spéciale. Mais à présent le mouvement est devenu si universel que les individus ne comptent plus. Ce n'est point à un maître déterminé, à un style prédominant, à un Institut d'architecture que va la confiance. Dans chaque cité et dans le pays tout entier est créée une atmosphère nouvelle de beauté, et de beauté offerte à Dieu pour sa plus grande gloire.

Frank BRANNACK.



Fig. 15. — Eglise Saint Sébastien à Milwaukee (Wisconsin).
Architectes : Herbst & Kuenzli.



Photo P. J. Weber, Boston.
Fig. 16. — Couvent de l'Immaculée Conception à Malden. Architectes : O'Connell & Shaw.

L'Eglise St Sébastien à Milwaukee (Wisconsin)

VOICI une église paroissiale inspirée du style gothique. Elle est sans prétentions mais constitue un exemple intéressant d'édifice où les proportions sont bien balancées. La tour robuste est formée de nombreux contreforts et s'amincit à mesure qu'elle s'élève. Cette église est bien différente de celle du Saint Rosaire à Bridgeport notamment dont la tour est formée de murs plats, sans saillies. Ici les contreforts de la tour provoquent un heureux jeu de lumière et d'ombre donnant beaucoup de caractère à l'édifice.

Le style gothique comporte de nombreuses lignes verticales. Le gothique usité en Amérique est communément appelé gothique anglais ou gothique Tudor. Ce dernier s'accommode de plafonds en bois et de toits peu élevés, moins coûteux que les voûtes d'arêtes. L'opinion favorable à la construction logique a écarté le procédé menteur des voûtes en lattis et plâtre. Dans les constructions modernes, chaque organe doit avoir un but utile.

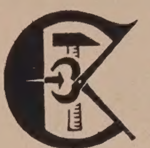
F. B.



Fig. 17. — Couvent de l'Immaculée Conception à Malden (Massachusetts).
Architectes : O'Connell & Schaw, Boston.

L'Eglise du Saint Esprit à Los Angeles

(CALIFORNIE)



CE groupe paroissial (église, école, presbytère et garage) forme un ensemble harmonieux. Il est inspiré du style colonial espagnol utilisé par les missionnaires du XVIII[e] siècle dans l'Ouest et le Sud-Ouest. La mission comprenait les maisons des indiens, le monastère et l'église de la mission. Ces groupements étaient nécessairement simples, frustes, mais avaient une beauté naïve admirée aujourd'hui par bien des touristes. Ils étaient ordinairement en argile et peints en blanc. Le mobilier était fait à la main. Dans tout l'Ouest et le Sud-Ouest, là où l'influence espagnole a laissé des traces, bien des grands hôtels et édifices publics sont de ce style, plus recherchés évidemment que les modèles originaux, mais ils ont des murs blancs en béton ou en stuc relevés par le rouge des toits de tuiles. On y voit des groupes de fenêtres petites, des campaniles, des galeries et divers autres éléments ayant pour but de briser l'uniformité des lignes. Le groupe du Saint-Esprit est conçu dans ce style. L'église et le presbytère sont réunis par une galerie formant cloître. Cet ensemble est simple et c'est ce qui fait son charme. F. B.

Fig. 18. — Eglise St Sébastien à Milwaukee (Wisconsin).
Architectes : Herbst & Kuengli.

Fig. 19. — Eglise et presbytère du Saint-Esprit, à Los Angeles (Californie).
Architectes : Henry Carlton Newton & Robert Dennis Murray.



ours pratique de broderie d'art

(Suite, voir page 684)

Quatrième technique
Broderie pleine, parties avec fil de soie, parties avec fil d'or ou fil d'argent

CONTRAIREMENT à la précédente technique, celle-ci offre une large place aux points exécutés au fil d'or et au fil d'argent. Dans cette technique, on peut librement donner une grande part aux fonds d'or par exemple, soit unis et sans dessin, soit avec dessin plat ou en relief. On peut de même et avec plus de raison, traiter les auréoles de toutes les manières vues précédemment, ainsi que les rayons lumières, les pavements et généralement toutes les architectures. Seules les draperies resteront entièrement faites en soie, car il n'existe pas de technique raisonnable et respectable qui soit une intermédiaire entre le passé refendu brodé à la soie et l'or nué de la cinquième technique. Les draperies, en effet, nécessitant des ombres et des lumières donnant l'aspect d'un bon modelé, seules ces deux techniques peuvent rendre à souhait ces qualités indispensables au sujet à traiter. Les quelques imitations qu'on peut trouver çà et là dans des travaux médiocres et banals, ne sont d'ordinaire qu'une stupide attestation d'impuissance à faire mieux, jointe à un simulacre de vérité, un vulgaire trompe-l'œil. Le gain de temps et l'économie d'argent obtenus par ces procédés, ne sont à vrai dire qu'illusoires et ne peuvent raisonnablement pas être invoqués comme un motif de renoncer aux vraies techniques. En toute sincérité, on ne peut appeler ces imitations une technique ou un bon procédé de métier, ce sont plutôt des échappatoires.

Nous n'entrerons donc pas dans les détails d'exécution de ces moyens de broderies, qui ne sont pas dignes de figurer dans les ouvrages sérieux et artistiques. Cependant, l'un d'eux peut retenir quelque peu notre attention, parce qu'il s'inspire de moyens vrais et corrects. Il n'est pas assurément un genre à conseiller pour de beaux travaux, mais on peut y avoir recours en attendant de connaître et d'avoir bien appris la technique supérieure, vraiment intéressante, mais un peu plus difficile de l'or nué. Ce procédé consiste, s'il s'agit de draperies, à traiter toute la surface de celles-ci, en couchure d'or fixée pendant ou après la tension de l'or, par des points contrariés, de couleur moyenne, se rapportant à la nuance du projet de l'ouvrage. Ce travail ainsi terminé, on relève par dessus, tous les traits de draperies indiqués au dessin, par un trait de soie au point de ligne refendu plus ou moins gros suivant l'importance de la ligne (fig. 187). En respectant ainsi l'importance des lignes, par l'emploi de fils de soie fins, moyens, doubles, triples ou même quadruples, suivant la grosseur des lignes à obtenir, on réalise un travail raisonnable, où il y a tout de même une certaine vie qui vaut en tout cas beaucoup mieux qu'une exécution trompeuse qui serait de quelque façon à la soie, relevée de hachures au fil d'or pour donner l'illusion d'or nué, comme on en rencontre trop, malheureusement. Cette technique moyenne peut à volonté être complétée par des lignes supplémentaires à la soie, lancées dans le sens le mieux approprié aux autres traits, pour ébaucher un peu d'ombre, ce qui achèvera bien le travail.

Voici une série de médaillons du XVe siècle, très bien exécutés en quatrième technique, dont certaines draperies sont brodées en cette technique moyenne précédant l'o

Fig. 187.



Fig. 188. — Médaillon du XVe siècle exécuté en broderie pleine de quatrième technique.

A nos Abonnés

Un abonné nous demande les dimensions d'une OURSE D'ADMINISTRATION, destinée à porter la ainte Communion aux malades. On trouvera ci essous ces dimensions ainsi que des indications utiles la confection de cette bourse.

Comme on le voit, fig. 1, cette bourse comporte une oche destinée à recevoir la custode contenant la ainte Eucharistie (A) et un compartiment (B) réservé u corporal. Une patte d'étoffe en assure la fermeture un cordon fixé aux angles supérieurs permet au rêtre de la porter suspendue au cou et de la main- enir sous ses vêtements lorsqu'il se rend chez un ma de

TISSU. — Cette bourse doit être en tissu de soie lanche uni ou chamarré or, ou en drap d'or ou d'ar- ent

CONFECTION. — On taille un rectangle de car- on blanc souple de 48 cm. de longueur sur 13 cm. de rgeur en donnant à l'une de ses extrémités la forme l'un arc **a, b, c** (fig. 6); on revêt l'une des faces de e carton de toile fine en l'appliquant avec de la colle e pâte; la partie **d, b, e** (indiquée par des hachures) era de préférence couverte d'un tissu moins fragile, ar exemple celui dont on se sera servi pour les oufflets.

A 16 cm. du bord à angles droits, en **f, g,** on re lie le carton sur lui-même de manière que les angles **, i,** soient amenés en **d, e.**

On taille ensuite dans de la toile assez solide, comme ous l'avons dit plus haut, deux soufflets (fig. 2); si ossible on fera coïncider l'axe du soufflet avec le roit fil. On double ces soufflets de toile fine (fig. 3) On les repasse et on les plie exactement en deux lans le sens de l'axe (fig. 4).

On taille ensuite un rectangle de tissu de même orme et de mêmes dimensions que le rectangle fig. 6 On borde tout le tour de ce rectangle (fig. 7) d'un alon d'or étroit.

On taille une poche de 14 cm. de largeur sur 1 cm. 1/2 de hauteur (fig. 5), on arrondit les coins **, k,** on double. Au verso de la poche, à 1 cm. 1/2 du ord supérieur on coud un extra-fort blanc léger et troit formant coulisse, on y introduit un élastique de 1 cm. de longueur, on l'arrête solidement aux deux xtrémité.

A 1 cm. 1/2 du bord, en **l,** (fig. 7), on applique a poche; on peut dissimuler la couture par un étroit alon d'or. Dans l'axe de la bande, à 14 cm. du bord n **n,** on coud un bouton de métal, une olive passe nentée, ou simplement une pression. A 32 cm du nême bord, en **o, p,** on coud 2 petits anneaux en os

Le revêtement extérieur de la bourse étant ainsi préparé, on le tend sur tout le contour extérieur du carton par un point de surjet; on met à la pointe de a patte, en **r,** une boule de ganse d'or à laquelle on peut ajouter un petit gland (fig. 1); enfin, après avoir ait passer les deux bouts d'une ganse d'or de 85 cm de longueur dans les anneaux, on fixe solidement ces bouts aux deux angles antérieurs de la bourse en S (fig. 1).

ORNEMENTATION. — On se contentera d'un sim ple galon de bordure et d'un motif très sobre sur la patte (monogramme du Christ, motif symbolique de la Sainte Eucharistie : poisson, raisins, blé, etc.) Nous donnons (fig. 8), un motif à grandeur qui pourrait être brodé à cet endroit.

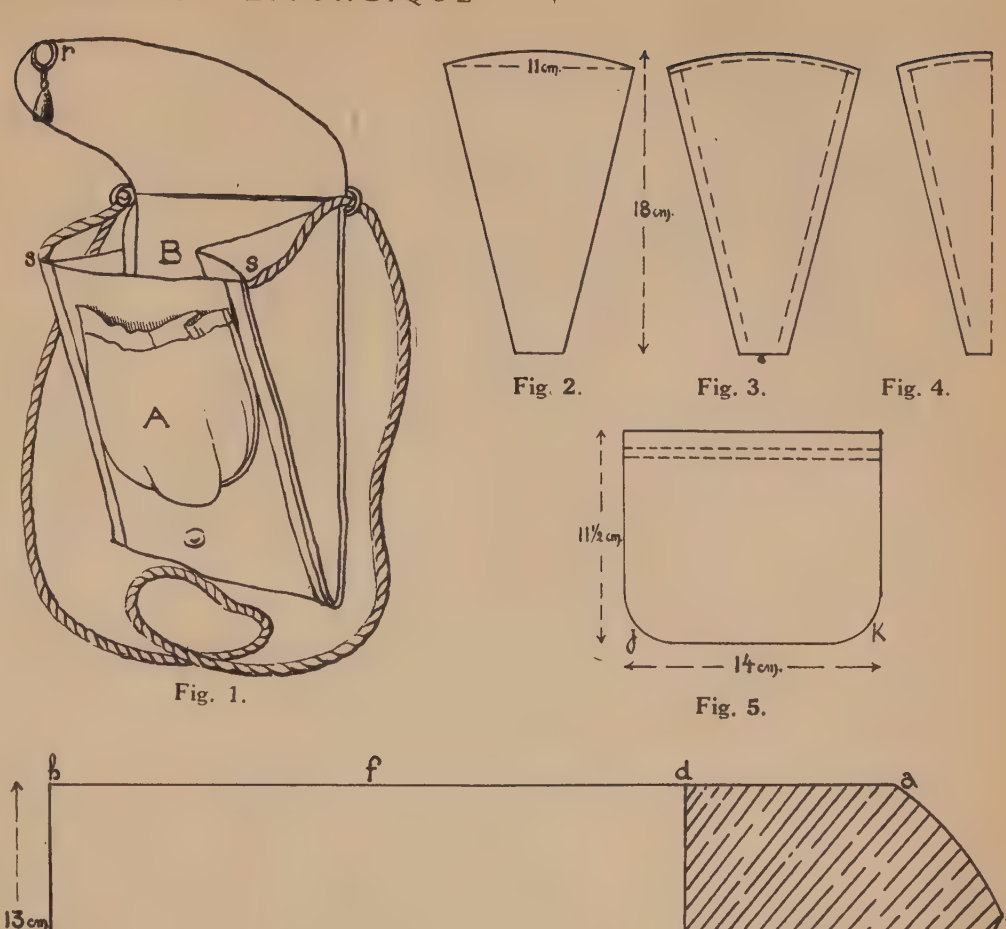


Fig. 1. Fig. 2. Fig. 3. Fig. 4. Fig. 5.

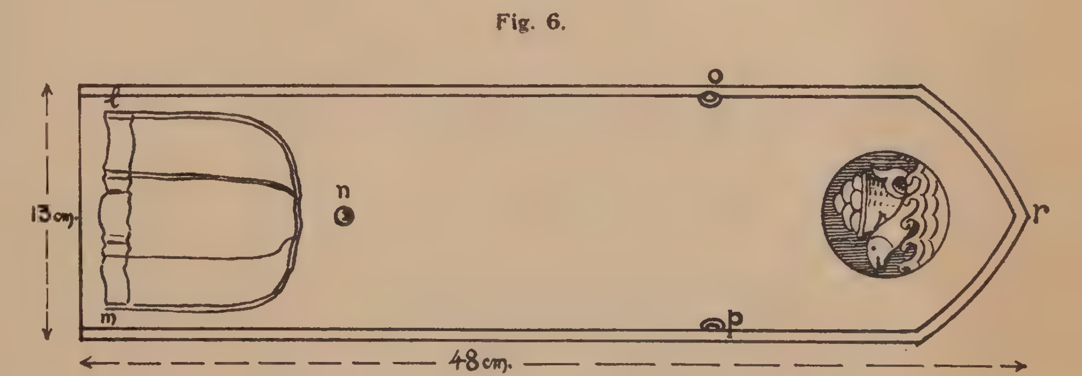


Fig. 6.

Fig. 7.


Fig. 8.




E BELLES COULEURS SUR
DE BONNES TOILES
OILES
.BINANT
COULEURS
F. LINEL
ul chez tous les marchands de couleurs fines Gros: 154.f.g St Denis. Paris







. 189. — **Médaillon du XVᵉ siècle (fragment) exécuté en quatrième technique.**



Fig. 191. — **Médaillon du XVᵉ siècle brodé en quatrième technique.**



;. 190. — **Médaillon du XVᵉ siècle (fragment) exécuté en quatrième technique au passé refendu, pour la majeure partie.**

nué, qu'on peut réaliser assez aisément en s'acheminant vers la cinquième technique. Voyez d'abord le médaillon (fig. 188) où cette technique moyenne est particulièrement bien visible. Le brodeur y a même renforcé les traits par des hachures de soie en guise d'ombres. Tout le reste de l'ouvrage est au passé droit refendu, tantôt seul, tantôt recouvert de lignes longues en fil d'or couché assez rapprochées. Sauf cependant les garnitures de vêtements, les auréoles et les architectures, voire même les mîtres et la crosse qui sont en partie brodées en couchure pleine.

Le deuxième médaillon (fig. 189) est de même technique que le précédent, mais l'imitation d'or nué domine de beaucoup la quantité de passé refendu. Tout le travail est cependant bien traité et très soigné.

Le troisième médaillon (fig. 190) où le passé refendu représente la plus grande partie du travail est une réalisation excellente de la technique. Les couchures et la moyenne technique du manteau sont exécutées avec goût et de façon correcte.

Voici enfin un quatrième médaillon (fig. 191) où figure entre autres, une bonne exécution de plumetis plein, du passé droit refendu et même de la couchure pour représenter les petits troncs d'arbres. Ces derniers sont exécutés avec art et respect de la bonne technique.

(A suivre.) Alfred PIRSON.

Monument de la " Petite Fleur „ à Détroit (Michigan)

(Fig. 12 et 13.)

ARCHITECTE : HENRY J. Mc GILL, NEW-YORK.

LA tour est en pierre calcaire sculptée. Elle a cent pieds (30 m. 50) de hauteur environ. Au sommet se trouve un phare qu'on voit briller de loin pendant la nuit. Cette tour est massive de contours mais les détails sont délicats. Elle n'est inspirée d'aucun style traditionnel. Cette construction peut être appelée moderne, cependant on n'y remarque pas d'outrances : elle est harmonieuse et belle. Un crucifix mesurant environ le quart de la hauteur de la tour est sculpté par devant. Au sommet on voit représentée dans un travail en pierre ajourée la parabole du grain de sénevé. Des baies en forme de croix sont percées dans les côtés de la tour; elles sont illuminées la nuit. A la base se trouve une chaire extérieure et une statue de Sainte-Thérèse, la « Petite Fleur ». Derrière la tour est le vestibule de l'église dont la construction a été récemment commencée. Le Rev. Charles Coughlin, le plus populaire des speaker de Radio est pasteur de l'église. Ses auditeurs ont volontairement apporté leur contribution pour l'érection de ce monument.

Le plan de l'église est cruciforme. Les bras de la croix s'élargissant en approchant de la nef. Au lieu d'une coupole on voit ici une grande lanterne octogonale dont les côtés sont percés de fenêtres rectangulaires. La nef n'est pas longue, mais polygonale et peut contenir une grande foule. Les fenêtres de la nef et du vestibule ont des arcs formés de gradins coupés à angle droit. Evidemment tout cela est nouveau, mais c'est religieux et prenant.

F. B.



Fig. 20. — Eglise à Santa Barbara (Californie).
Architecte : Fray Antonio Ripoll, O. F. M.



Fig. 21. — Eglise à Santa Barbara (Californie).
Architecte : Fray Antonio Ripoll, O. F. M.



Fig. 22. — Eglise à Santa Barbara (Californie).
Architecte : Fray Antonio Ripoll, O. F. M.

L'Eglise du Très Précieux Sang à Long Island City (New-York)

(Fig. 10 et 11.)

ARCHITECTE : HENRY J. Mc GILL, NEW-YORK.

CETTE églisse a été dite quelque part, avoir remporté le prix d'excellence. Elle est en granit. La couronne du sommet de la tour est en métal blanc délicatement ouvré; des paons s'abreuvant à la fontaine de vie y sont représentés. Les paons furent de bonne heure le symbole chrétien de l'immortalité. La tour hexagonale a très peu de baies. La robustesse de ces murs massifs est un des caractères impressionnants de l'église qui paraît solide comme un rocher de granit.

L'intérieur est d'esprit moderne mais respectueux. Portes et fenêtres sont rectangulaires. Les statues ont été sculptées spécialement pour cette église; elles ne sont pas d'un modernisme excessif.

L'intérieur est harmonieux, proportionné et inspire la dévotion

F. B.

L'Eglise Saint-Joseph à Seattle (Washington)

(Fig. 1 à 5.)

ARCHITECTE : A. H. ALBERTSON.

DE plus en plus on a fait usage du béton dans la construction des églises. Ce matériau est incombustible, durable et économique; il peut demeurer uni, brut, être sculpté ou peint. On l'a utilisé pour l'église Saint-Joseph. Les renseignements que voici ont été puisés dans « The Architect and Engineer », de février 1931. Deux projets avaient été présentés aux Pères Jésuites : l'un traditionnel et l'autre moderne. Ce dernier fut choisi. On a jugé sage de tenir compte avant tout des exigences liturgiques et religieuses auxquelles l'édifice devait être adapté. On désirait abriter sous un même toit l'église et le couvent. Celui-ci était situé à l'arrière. Le plan est cruciforme. Pour ne pas briser la ligne du mur allant de l'entrée jusqu'au sanctuaire on a fait les chapelles latérales plus basses que la nef. L'édifice forme un seul bloc. A l'extérieur comme à l'intérieur on a laissé sur les murs la marque des pièces de bois du coffrage. On a fait disparaître les fissures et l'extérieur a été recouvert d'un enduit imperméable d'un ton clair se rapprochant de la pierre.

Au plafond on a placé du feutre pour favoriser l'acoustique. L'ornementation réside dans l'équilibre des masses, la couleur des marbres et des mosaïques des autels. Le chemin de croix est en mosaïque; le banc de communion est en marbre et en fer forgé. A remarquer aussi le tabernacle d'or et de bronze et les ornements peints sur les poutres du plafond, l'intrados des arcs de côté, les piliers, la chaire et la voûte. Les murs peints en grisaille et en couleur vin avec un soupçon de vieil argent n'ont plus la couleur froide et grise du béton. Cette église peut contenir un millier de personnes; le couvent est aussi grand que l'église. L'édifice a coûté 300,000 livres, prix qu'on n'estime pas exagéré pour une construction de semblables dimensions et qualité. L'extérieur ne choque pas par sa nouveauté, étant données l'harmonie et la dignité de l'édifice, dont la tour a l'originalité. Cette tour est adaptée à la nature du béton et comporte des verticales rappelant l'esprit du style gothique.

F. B.

es conditions d'un art religieux moderne, sain et traditionnel

LE renouveau liturgique et son influence sur l'architecture religieuse est aux Etats-Unis un phénomène de date relativement récente. On espérait, il est vrai, depuis longtemps, voir l'art religieux prendre une orientation nouvelle, basée sur des principes sains, mais peu de chose a été réalisé dans ce sens. On peut en rendre responsable une certaine hie naturelle, mais plus encore peut-être une invincible igno- e et l'inertie qui accompagne l'indifférence en ces matières.

s modifications que nous avons vu se produire dans le domaine architecture commerciale sont dues à l'évolution industrielle et pplication d'éléments nouveaux de tout genre. Mais lorsqu'il ssait d'art religieux, les nouveautés étaient invariablement l'ob- e comparaisons injustifiées avec les merveilles du moyen âge. rencontre des gens persuadés que les cérémonies de la liturgie olique ne peuvent revêtir leur splendeur si ce n'est dans une e gothique et que toute tentative dans un autre sens équivaut à trahison. Il n'est pas nécessaire de perdre son temps à réfuter idées semblables; cependant le problème devient plus compli- lorsqu'il s'agit de combattre les théories d'architectes disciples Pugin et de Viollet-le-Duc. Ces architectes sont responsables pastiches ne correspondant pas à l'esprit de notre temps et se ant mal au déploiement de la liturgie de l'Eglise. C'est en se pla- sur ce terrain des exigences liturgiques que nos architectes dernes pourront vaincre l'inertie des romantiques.

Jusque tout récemment encore on aurait pu croire les églises construites, afin de justifier des connaissances archéologiques des architectes et non pour abriter l'autel. Ce fait étrange s'explique de cette façon : ceux à qui était confiée la construction des édifices religieux ignoraient complètement la liturgie et les décrets de la Sacrée Congrégation des Rites. Heureusement, grâce à l'activité et l'influence de la **Liturgical Arts Society** (1), on est en train de remédier lentement mais sûrement à cet état de choses. La **Liturgical Arts Society** a été formée, grâce à la persévérance et à la patience d'un groupe de jeunes architectes, artistes et artisans qui se rencontrèrent, il y a environ huit ans, au prieuré bénédictin de Portsmouth, Rhode Island. Après un certain nombre de conférences, ce groupe fut honoré de la présence et bénéficia des conseils de Dom Joseph Mc Donald, O. S. B., Révérendissime abbé de Fort Augustus, actuellement archevêque d'Edimbourg (Ecosse). Le R. P. Abbé suivit attentivement les débats; heureusement son avis prévalut et tous les membres se séparèrent persuadés que dans le domaine de l'architecture religieuse tout progrès était lié à un concept d'ordre spirituel et à l'observation des décrets de la Sacrée Congrégation des Rites.

La Revue « Liturgical Arts » organe de la Société dont nous avons parlé, en est à sa troisième année; son influence va croissant. Parmi les membres de cette société, on compte 27 évêques et archevêques. Trois d'entre eux font partie de son comité de direction. Les

(1) « The Liturgical Arts Society », Inc., 22 East 40th Street, New-York City.



Fig. 23. — Eglise du Christ-Roi, à Cork (Irlande).
Architectes : MM. Barry Byrne & Boyd Barrett.

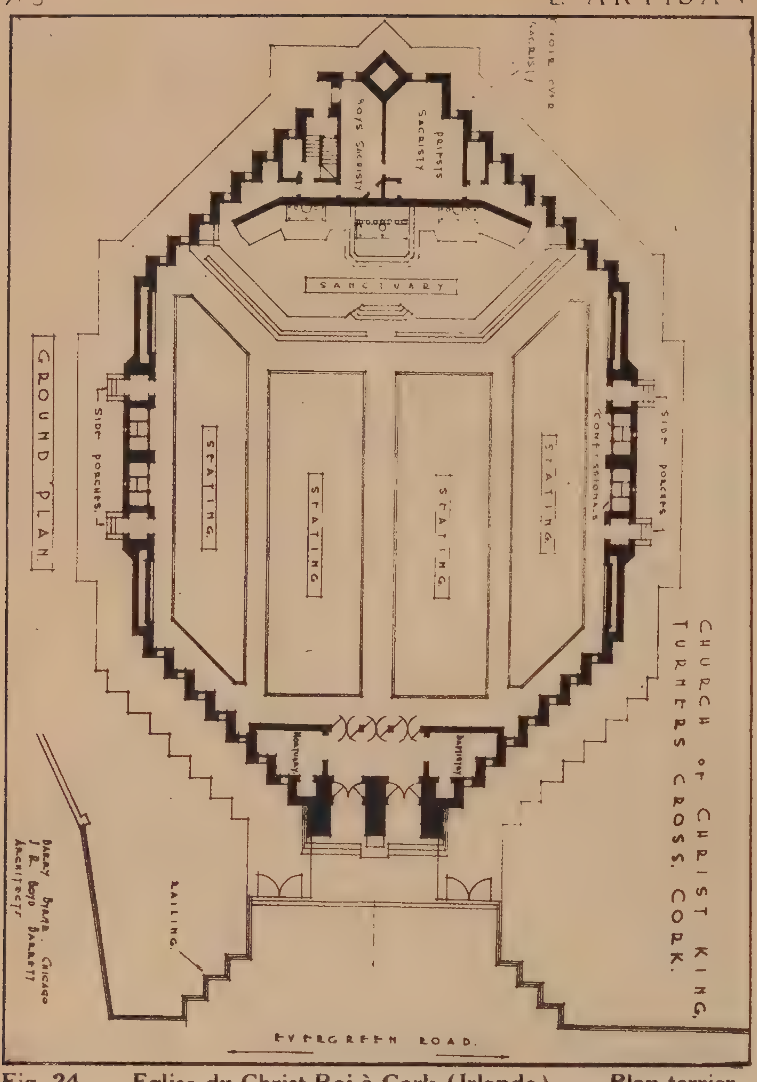


Fig. 24. — Eglise du Christ-Roi à Cork (Irlande). — Plan terrier.
Architectes : MM. Barry Byrne & Boyd Barrett.

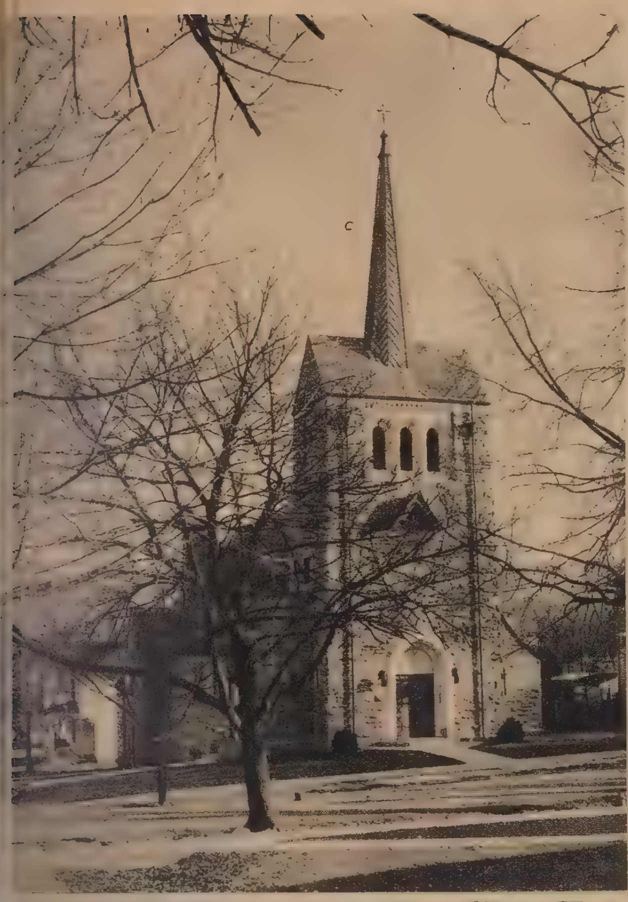
rédacteurs de la Revue s'efforcent de traiter toutes questions de ma nière pratique en se basant sur l'observation des décrets. Plusieu articles illustrés sur la construction des autels et sur les vases sacré ont été publiés; d'autres traiteront des vêtements liturgiques, du v trail, du baptistère, du plain-chant et d'autres questions se rappo tant à la construction de la Maison de Dieu. Chacun des numéro de la Revue comprend également des articles d'intérêt historiqu ou archéologique, des critiques d'églises bâties récemment au Etats-Unis ou ailleurs, des recensions d'ouvrages d'intérêt liturgiqu etc... Les rédacteurs espèrent ainsi envisager le problème sous to tes ses faces de manière à prouver que l'architecture religieuse mo derne est une question d'**évolution logique** et ne peut être, comm c'est trop souvent le cas, une révolution menée par quelques indiv dus, menée par quelques artistes. Que ce point de vue soit le bon, suffirait pour le prouver de rappeler les principes énoncés par l Saint Père dans une lettre récente à propos d'une exposition d'a religieux

* * *

Les illustrations présentées dans ce numéro de l' « **Artisan Litur gique** » sont des représentations d'édifices à tendances plutôt tradi tionnelles. Cependant, il est bon de le noter, tradition ne veut pa dire ici copie servile de styles anciens, mais bien plutôt interpréta tion des formes traditionnelles dans un langage compris de notr temps. Si nos architectes se rappellent que certains éléments fonda mentaux ont une importance capitale, ils sauront créer une archi tecture véritablement moderne, ayant une vraie beauté, étant bie adaptée aux cérémonies du culte, qui doivent revêtir ces deux ca ractères : splendeur et dignité. Ils se rendront compte aussi de la lo gique et du grand bon sens des décrets de Rome relatifs à la con struction des églises.

Parmi ces éléments fondamentaux, il faut noter l'importance pr mordiale de l'autel, unique raison d'être d'une église. On ne do jamais oublier qu'un autel n'est pas un meuble. Et si on se rappell

Fig. 25. — Eglise du Christ-Roi à Cork (Irlande). — Vue intérieure.
Architectes : MM. Barry Byrne & Boyd Barre



26. — Eglise St Jean l'Evangéliste à Waynesbora (Virginie).
Architectes : T. J. Collins & Son.



Fig. 27. — Eglise Saint Patrick à Racine (Wisconsin).
Architecte : Barry Byrne.



Fig. 28. — Eglise Ste Catherine de Sienne, à New-York.
Architecte : W. E. Anthony.



Fig. 29. — Eglise Ste Catherine de Sienne, à New-York.
Architecte : W. E. Anthony.

les prescriptions relatives au conopée et au baldaquin, l'effet désiré sera obtenu. De même le tabernacle devra être conçu de façon que le conopée puisse le recouvrir tout entier. De même encore il faudra éviter d'encombrer l'autel d'éléments superflus (Cap. XX, rubricae generales missalis).

La pratique actuelle de la communion fréquente implique une conception du sanctuaire qui permette la construction d'un banc de communion plus long et d'une seule venue; on doit prévoir aussi une place assez importante pour le chœur qui doit se trouver dans le sanctuaire et non dans une galerie au fond de l'église Il est désirable naturellement que des colonnes n'empêchent pas les fidèles de voir l'autel. Toutes ces prescriptions doivent être observées lors de l'élaboration du plan d'une église.

* * *

L'observation pratique de quelques-uns des principes énoncés ci-dessus est rendue concrète dans deux églises dues à M. Barry Byrne : l'église de Tulsa (Oklahoma) aux Etats-Unis (fig. 14) et l'église du Christ-Roi à Cork en Irlande (fig. 23 à 25). Dans la composition de ces édifices, M. Byrne a essayé de résoudre le problème d'une façon nouvelle. Jusqu'ici l'architecture religieuse avait revêtu un caractère romantique. M Byrne dessine logiquement, il trace ses plans en tenant compte du rôle de l'autel, du prêtre, des fidèles, ainsi que des rapports unissant entre eux ces derniers; il accentue le caractère propre de chacun de ces éléments et crée entre eux une unité basée sur les usages modernes, tant d'ordre spirituel que d'ordre pratique.



Fig. 31. — Eglise du Précieux Sang à Los Angeles (Californie).
Architectes : H. Carlton Newton & R. Dennis Murray



Fig. 30. — Autel de la Chapelle de la Canterbury School à New Milford (Connecticut).
Architecte : Raphaël Hume.

Il faut le rappeler, le problème de l'architecture moder ne s'est posé d'une autre manière aux Etats-Unis et en Eu rope. Après la guerre certains groupements en Europ tentèrent de rompre complètement avec le passé; ils on construit des édifices ressemblant plutôt à des usines qu' des églises. Aux Etats-Unis l'évolution sera plus lente mai plus logique, plus conforme aux exigences du sentimen religieux. Après tout, un édifice bizarre n'est pas autre cho se que l'expression de la personnalité de son auteur. O doit avoir d'une église une conception plus haute.

L'avenir de l'architecture religieuse est lié à l'étude et l'acceptation des prescriptions de l'Eglise destinées à ren dre aux cérémonies liturgiques leur dignité. Les architecte doivent comprendre que construire une église est avan tout édifier un abri pour l'autel, et non simplement l'occa sion pour eux de faire preuve de leur talent. On peut con cevoir un autel sans église mais une église sans autel n' aucune raison d'être.

Maurice LAVANOUX,
Secrétaire
de la « Liturgical Arts Society ».





g. 32. — **Eglise du Précieux Sang à Los Angeles (Californie).**
Architectes : H. Carlton Newton & R. Dennis Murray.

L'Eglise du Précieux Sang à Los Angeles (Californie)



N raison de la nature du terrain sur lequel l'église du Précieux Sang fut bâtie, les fondations entraînèrent une dépense considérable. En effet, on dut faire reposer l'édifice sur des piles de béton de 27 pieds (8 m. 75) de profondeur. Ces piles seules augmentèrent d'environ 10,000 dollars, le coût de la construction. Le béton armé, matériau choisi pour cette église, est depuis longtemps en faveur dans la Californie méridionale à cause des tremblements de terre se produisant dans cette région.

L'église du Précieux Sang peut contenir 750 personnes. La nef mesure 96 pieds (31 m. 10) de long et 52 pieds (16 m. 85) de haut. Cette construction a coûté en tout 130,000 dollars. Ce qui prouve que le béton est un matériau vraiment économique. L'édifice ne forme qu'un bloc; la plupart des ornements — inspirés du roman — ont été moulés sur place. Les architectes semblent avoir heureusement concilié ici les formes d'un style traditionnel avec le béton armé.

On entre dans l'église par un élégant portail de pierre poreuse qui a l'avantage de durcir quand elle est exposée aux intempéries. L'un des éléments décoratifs les plus intéressants de l'édifice est peut-être la figure du Christ sculptée au trumeau de ce portail.

L'église n'est pas encore achevée à l'intérieur. Les stations du Chemin de la Croix notamment sont provisoires. Elles sont en cours d'exécution et seront en mosaïque.

Le système de ventilation de cet édifice est particulièrement intéressant : l'appareil est logé dans la tour, ainsi que les cloches. Ce systmème rend l'air plus frais et a pour conséquence de rendre les offices moins intolérables durant les mois d'été alors qu'ailleurs, en cette saison, on est obligé de les réduire considérablement. La vie paroissiale — on s'en rend compte — bénéficie de ce perfectionnement d'ordre technique.

Fig. 33. — Eglise du Précieux Sang à Los Angeles (Californie).
Architectes : H. Carlton Newton & R. Dennis Murray.



Fig. 34.



Fig. 35.

Cancel de la Cathédrale St Patrick à New-York, œuvre du sculpteur Albert H. Atkins.

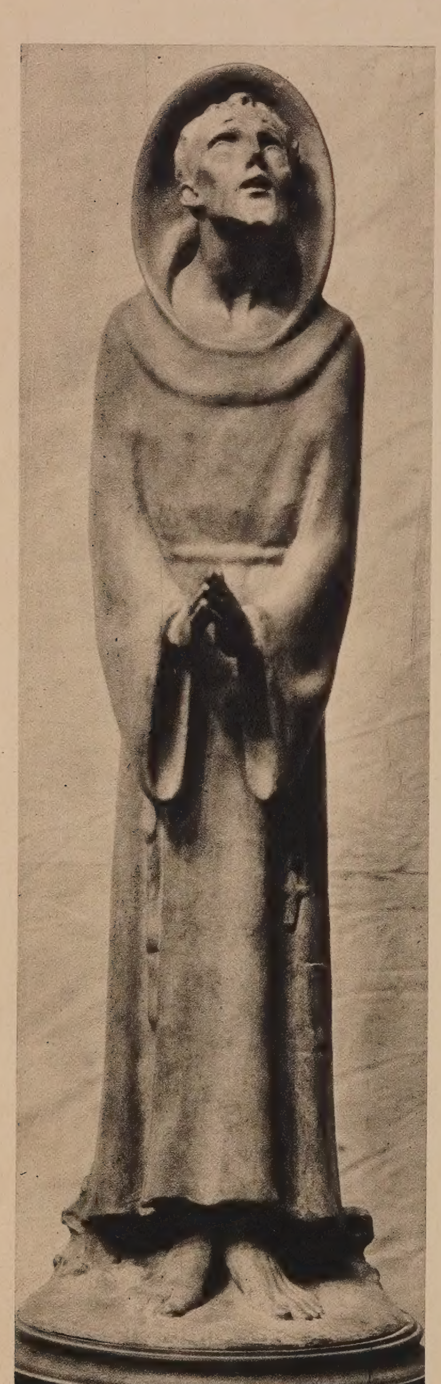


Fig. 36. — St François d'Assise.
par Ernest Pellegrini,
Boston.

Les Arts serviteurs de l'Architecture

UNE constatation à première vue déconcertante frappe l'observateur attentif étudiant successivement les manifestations de l'Art religieux dans les diverses régions d'Europe et d'Amérique : Des pays où l'on compte des architectes de toute première valeur et dont les édifices religieux provoquent notre enthousiasme par leur caractère à la fois original et pondéré, nous réservent une déception lorsque nous examinons les arts serviteurs de l'Architecture : peinture, sculpture, orfèvrerie, vitrail, paramentique.

Nous nous rappelons avoir éprouvé cette impression de façon très vive à propos de certains pays d'Europe où les constructeurs d'églises, se sont incontestablement révélés des maîtres.

Nous éprouvons aujourd'hui la même déception, lorsqu'après avoir contemplé des œuvres comme l'église Saint-Joseph à Seattle, comme celle du Sacré-Cœur à Pittsburg, celle du Précieux Sang à Astoria, Saint Sébastien à Milwaukee, et tant d'autres églises d'Amérique, nous examinons les peintures, les sculptures, les œuvres d'orfèvrerie ou de paramentique qui nous ont été communiquées. Si nous devons en juger par la documentation que nous possédons, les collaborateurs des architectes n'ont pas été à la hauteur de ces derniers; alors que ceux-ci ont su se libérer des formes du passé, faire œuvre saine et religieuse tout en demeurant de leur temps, les premiers semblent encore trop attachés aux œuvres léguées par les siècles qui les ont précédés.

Quelques sculpteurs font cependant preuve d'originalité: les œuvres de A. H. Atkins, E. Pellegrini et J. Colletti (fig. 34 à 37) sont incontestablement remarquables. Mais ils constituent une exception.

A quoi faut-il attribuer cette infériorité des peintres, des orfèvres, des sculpteurs, si l'on compare la lenteur des progrès réalisés par eux avec l'évolution rapide dont les édifices religieux sont un témoignage? L'attention a-t-elle été moins attirée sur la décoration et l'ameublement des églises? A-t-on craint davantage d'innover dans ce domaine? Nous ne nous chargerons pas de répondre à ces questions. Il nous a paru intéressant de constater le fait, en nourrissant l'espoir qu'aux Etats-Unis, comme dans les pays d'Europe où nous avons observé la lacune dont nous avons parlé, nous verrons bientôt se produire un véritable renouveau des arts dits « mineurs ».

Le succès alors sera complet et les chrétiens du XX[e] siècle en contemplant les églises d'aujourd'hui recevront comme leurs frères du moyen âge un enseignement approprié à leur temps, qui les aidera à s'élever vers Dieu, à se rapprocher de Lui, qui rendra pour eux plus vivant l'édifice de pierre ou de béton abritant la table du Saint Sacrifice et le Tabernacle.

Norbert NOE.



Fig. 37. — St Jean l'Evangél
par Joseph Co
Bos

Fig. 38. — La Sainte Famille. — Peinture sur bois de Frank H. Schwarz, New-York.

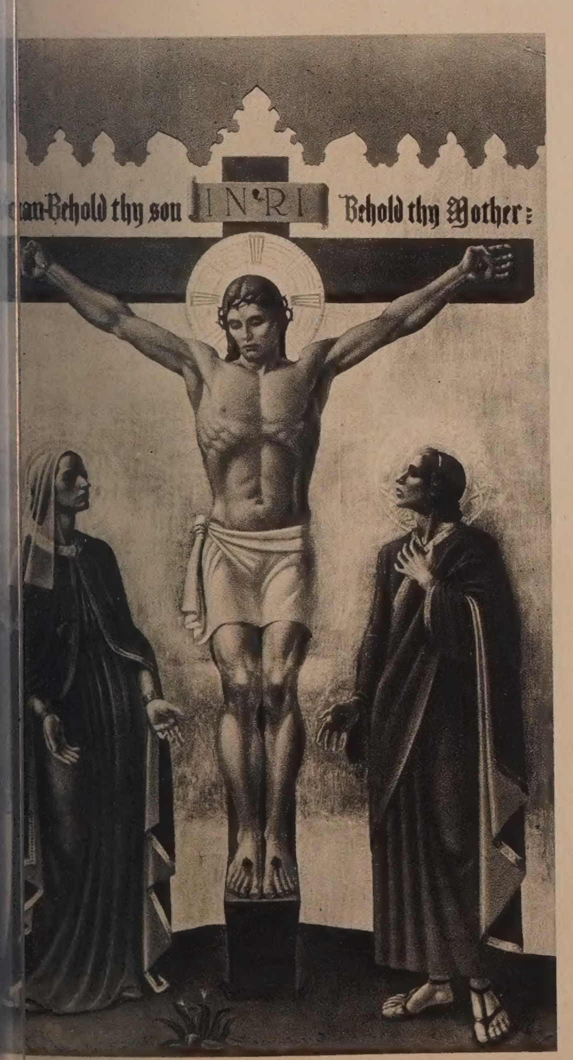


Fig. 39. — Crucifixion.
par Hildreth Meiere.

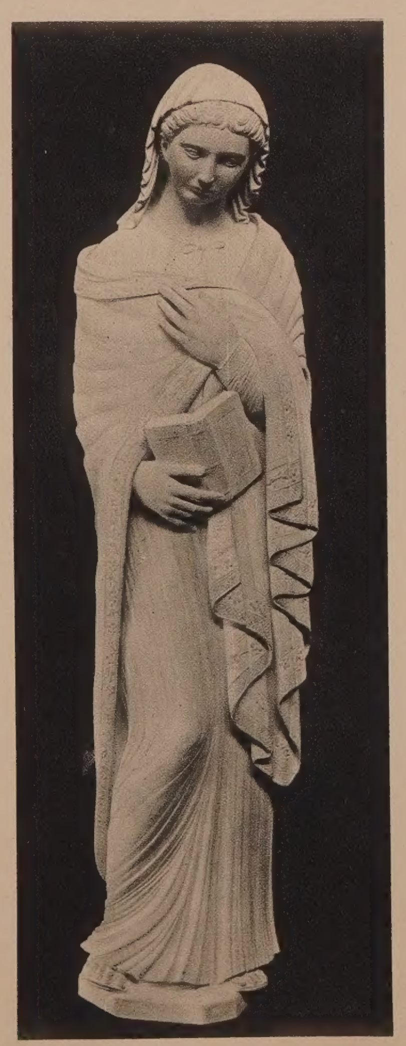




Fig. 40. **Fig. 41.**
Annonciation sculptée pour la chapelle St Georges à Newport.
par Joseph Coletti.

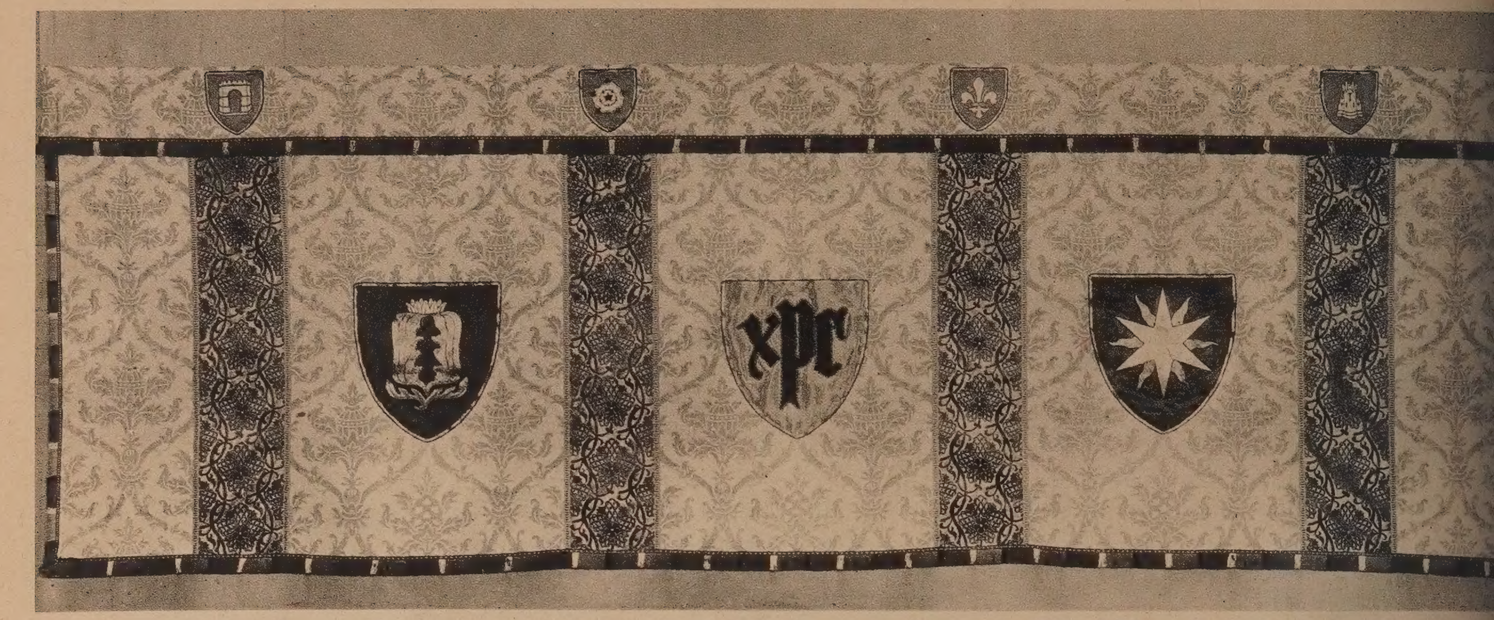


Fig. 42. — Antependium exécuté par la Gilde Ste Hilda, d'après les dessins de Wilfrid Edwards Anthony, architecte.

BIBLIOGRAPHIE

Mgr Ernest LOTTHÉ

LE GRAND SÉMINAIRE DE LILLE

ART ET MYSTIQUE

Faire parler les pierres, ce fut à toutes les époques le tourment des architectes. Il y a une tragédie dans la rencontre de la pensée humaine avec les exigences lourdes de la matière. Qui nous racontera cette aventure ?

Or le Grand Séminaire de Lille vient d'être édifié dans le style le plus sagement moderne. Monseigneur Lotthé, secrétaire particulier de Son Eminence le Cardinal Liénart, a profité de cette réussite pour décrire et expliquer le monument, et à cette occasion, il a fait parler les lignes du ciment armé, il en a dégagé l'esprit, il nous en a livré la mystique.

Et le lecteur, à mesure que se déroule le texte, d'ailleurs splendidement illustré, est surpris et charmé de voir le sujet se généraliser de plus en plus. A la fin, il ne trouve plus devant lui que l'image et l'idée du Séminaire parfait, animé du souffle intérieur incarné dans la maison.

Mgr Lotthé avait le droit de tenter cette œuvre littéraire, originale et forte, où l'on admire comme une réplique claudellienne de certaines pages du « Génie du Christianisme ». D'abord, ancien directeur de Grand Séminaire il parle de l'éducation ecclésiastique comme un professionnel explique son propre devoir d'état, ensuite, ayant inspiré les architectes et les artistes, dirigé les entrepreneurs et les ouvriers, il était seul capable, depuis la mort du maître laïc de l'œuvre, de raconter le noble dessein qui, dans le jeune diocèse de Lille, a asservi du matériau neuf à des pensers éternels.

Un volume sur vélin-hélio (24 × 32), 97 héliogravures Néa, 30 fr., franco 32 fr., chez S.I.L.I.C., 41, rue du Metz, Lille, ch. p. 496 17. — Chez l'auteur, 68, rue Royale, Lille, ch. p. 408 94.

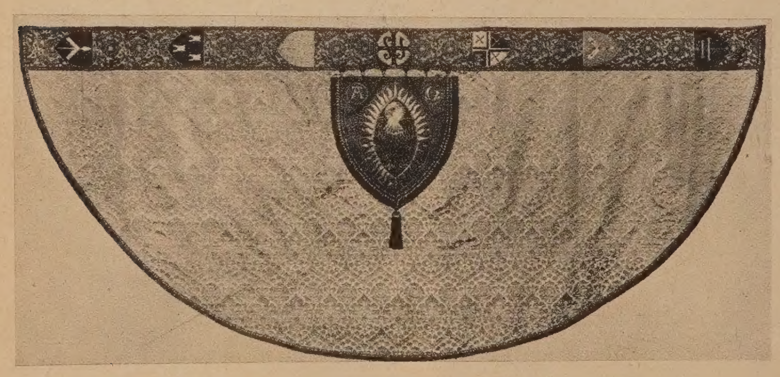


Fig. 43. — Chape exécutée par la Gilde Ste Hilda pour Son Excellence Mgr Manning.
d'après les dessins de Wilfrid Edwards Anthony.

HET GILDENBOEK

orgaan van het St Bernulphusgilde, 1933

La Gilde Saint-Bernulphus a publié en 1933 un numéro pa[...] lièrement intéressant, consacré tout entier aux questions qui s[...] sent pour l'artiste à propos de la sépulture des chrétiens.

Après un coup d'œil jeté sur les cimetières d'autrefois, les au[...] de ce numéro remarquable étudient en une série d'articles le [...] canon, la législation civile régissant cette matière, les inscrip[...] funéraires, l'architecte des cimetières, la sculpture dans nos [...] tières catholiques. Ces études illustrées de très belles gravures [...] du plus haut intérêt et apportent une contribution d'une très gr[...] valeur à l'un des aspects de l'art religieux qui tiennent le p[...] cœur aux âmes chrétiennes. N.

TABLE DES MATIÈRES DE CE N° 34

CONDITIONS D'ABONNEMENT

S'adresser à l'Apostolat Liturgique de l'Abbaye de Saint-André par Lophe[m] Bruges (Belgique).

Chèques postaux :

Belgique : Apostolat liturgique 965.54.

France : Apostolat liturgique, Paris 241.21.

ABONNEMENT : Belgique, **30** francs; France, 6 belgas (22 francs français). **Pays à tarif réduit,** 7 belgas. — Autres pays (tarif plein) : 8 belgas. — Les [...] à tarif réduit sont : Allemagne, Argentine, Algérie, Autriche, Brésil, E[...] Espagne, Grand-Liban, Grèce, Hollande, Hongrie, Maroc, Paraguay, Po[...] Portugal et Colonies, Suisse, Syrie, Tchéco-Slovaquie, Tunisie, Turquie, Ur[...]

IMPRIMATUR :
Mechliniæ, die 20 Maii 1934.
F. TESSENS, vic. gen.

HELIO S. A. R.
Place de la Vaillance, 18
Bruxelles (Belgique).

IMPRIMI POTEST :
Abbatiæ Sti Andreæ.
THEODORUS ABBAS.